Document généré le 6 juin 2025 12:20

XYZ. La revue de la nouvelle

La marée

Yann Ropers

Numéro 68, hiver 2001

Jeunes nouvelliers

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3994ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ropers, Y. (2001). La marée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (68), 39–40.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La marée

Yann Ropers

Un enfant sculpte un banc de sable sur la plage. Il découpe une tour, ouvre des fenêtres, creuse une douve. Le travail achevé, il se lève et contemple sa forteresse, fier de lui. Puis il jette un coup d'œil en direction de son père, allongé sous un palmier non loin. Il semble dormir. L'enfant laisse sa pelle et son seau près du château et court se baigner dans la mer.

Les vagues sont puissantes. L'enfant se laisse bercer par la houle. Une demi-heure passe. L'enfant commence à avoir faim. Il sort de l'eau et va trouver son père qu'il éclabousse en secouant la tête. Le père ouvre les yeux. L'enfant sourit. Il veut lui faire voir son château. Il se retourne pour le montrer du doigt. Le château n'est plus là.

L'enfant revient à l'endroit où il croit l'avoir construit, suivi du père. Il retrouve son seau à moitié enfoui dans le sable. Le ressac s'abat sur la plage — l'eau submerge les pieds de l'enfant, qui regarde autour de lui et cherche toujours.

— Je comprends pas, c'était ici, dit-il en reprenant son seau.

Le père se penche à son tour pour prendre la pelle qu'il vient de trouver.

— Pour moi, c'est la marée qui l'a emporté, dit-il en montrant la mer de la main.

L'enfant regarde l'horizon.

— La marée ?

— La marée, c'est ce qu'on dit quand la mer monte. Elle est attirée par le Soleil et la Lune. Elle monte deux fois par jour.

L'enfant sourcille, sans bien comprendre. Il ne retient, en fait, que l'idée d'une fascination pour les astres.

— C'est comme une espèce de déesse du ciel qui fait monter l'eau ? demande-t-il.

— Si on veut.

L'enfant se tait. Le père pose la main sur son épaule. Ils restent un moment à regarder l'horizon. Puis le père dit :

— On reviendra demain.

Il donne la pelle à l'enfant, qui la met dans le seau. Tous deux retournent sous le palmier reprendre leurs affaires. Mais avant de partir, l'enfant se tourne une dernière fois vers la mer, songeur. Si elle monte deux fois par jour, pense-t-il, peut-être que la marée ramènera le château… quand elle reviendra.